

Musée de Pavie

001, 002, 003, 049, 050, 051



Six hommes sont encordés, cette corde signifie peut-être l'attachement à l'Église. Les individus d'extrémité, la main droite (ou gauche) sur le cœur, tiennent par leur autre main, les bras d'un personnage central qui porte un Y autour du cou. De part et d'autre de ce dernier, on voit deux autres hommes un peu en arrière. Et sur la face droite du chapiteau, le sixième homme porte de sa main gauche la Croix. Serait-ce l'abbé de la communauté ? Sa main droite peu visible bénirait-elle ? Ou porterait-elle un bouquet de feuilles ? Le Y marque peut-être la possibilité d'un choix, il s'agirait d'un homme présenté et très accompagné par deux témoins. Serait-ce un scrutin baptismal ?

004, 005, 006, 058, 059

Nous sommes dans un jardin couvert, planté d'arbres surmontés d'une couronne ou d'une fleur (rappel de la résurrection du Christ). Nous sommes en Église. A chaque coin du jardin, une femme (à droite) et un homme (à gauche) portent une forte charge qui leur dévore la tête : un dragon, le Grand Serpent du Paradis. Entre eux, une palme verte (la croce verde) pousse comme un Arbre de vie au milieu du jardin, elle germe entre Adam et Ève et leur permettra de se retrouver et de s'unir en Jésus-Christ ressuscité... corps et âme.



007, 008, 060

Frise habituelle du monde roman : une liane court d'un bout à l'autre, dont les volutes évoquent symboliquement des scènes de la vie humaine. Un premier homme nu (Adam) est assis prisonnier de la liane, elle symbolise le temps qui court et nous emporte. Sa main gauche s'appuie sur une grappe de raisin, sa gauche sur autre chose (?). Un autre homme nu semble se libérer des liens naturels



en prenant en mains trois grappes de raisin., une palme verte accompagne son mouvement. A droite, un oiseau (une âme ?) se nourrit de verdure. A gauche, un lion cherche à couper la liane avec ses crocs. Et d'autres scènes se succèdent...

009, 010, 064



Deux grands aigles étendent leurs ailes sur la palme montante qui est au centre. Puis ce sont des fleurs, certaines en forme de croix... C'est le jardin d'Éden à n'en pas douter.

011

La tête a disparu avec l'usure du temps, mais c'est un animal à une tête et deux corps qu'une forte palme soulève et fait monter au ciel. N'est-ce pas la situation de départ de l'être humain tiraillé entre son corps spirituel et son corps charnel et qui n'a pas encore acquis sa liberté en Christ ? Il n'est pas encore baptisé.



012, 065

Il s'agit d'une colonne ouvragée comme on en a au fond de l'atrium de la basilique de Milan. Deux bêtes aux têtes animales cherchent à mordre un grand serpent ailé qui les dévore dans leur ascension.

013, 014, 068, 069



Entre deux personnages (un homme et une femme qui semble soutenir son sein droit ?), un fauve aérien à tête humaine cherche à attirer la femme qui s'appuie de sa gauche sur le mur "église". La scène est encadrée de deux cordes, c'est une scène ecclésiale.

015, 072

Un homme assis, bien habillé, pose ses mains sur la tête de deux lions qui l'encadrent. En haut et à droite, la sculpture est abîmée, mais ce pourrait être le prophète Habacuc qui arrive du ciel. Il s'agit de Daniel dans la fosse aux lions, ou si l'on veut, "Jésus dans la fosse aux hommes", soutenu par le Père.



016, 017, 073



Un homme au chapeau pointu (bosselé ?) semble aux prises avec deux fauves très encombrants sur lesquels il s'appuie ou qu'il retient. Celui de gauche, vertical, semble dévorer son côté droit. Celui de droite, horizontal, s'occupe du côté gauche. Le chapeau pointu symbolise souvent le juif. Qu'y avait-il à droite de la scène ? Peut-être un homme au chapeau rond, un habitant des nations (chrétiennes) ? Une même Bible les unit juifs et chrétiens, et sans doute aussi un même Seigneur. Au dessus du lion de droite, se dresse un arbre à palmes, couronné vers le bas. Cet arbre vert partage le tableau en deux, mais il nous manque la partie droite (celle du chrétien ?).

018, 019, 020, 074, 075, 076



Un chapiteau (incomplet) de quatre griffons disposés symétriquement par rapport à un gros arbre vert, deux à gauche et deux à droite. L'arbre s'élève de la terre au ciel, couronné en bas de verdure, il inscrit une séparation. Le griffon est souvent, à l'époque romane, une allusion à Jésus-Christ qui est à la fois du ciel (son côté oiseau) et de la terre (son côté animal). Ses ailes sont grandes et puissantes et son bec vigoureux : sa Parole ! A chaque coin du chapiteau, les griffons becquettent une tête de bélier qui s'inclinent à terre, un être humain dont ils doivent relever la tête pour qu'il puisse s'unir aux autres.



021, 022, 023, 077, 078, 079



Un chapiteau (incomplet) de quatre lions, qui, deux à deux, dévorent un agneau innocent qui ferme les yeux et baisse la tête, à chaque coin du chapiteau. Les deux couples de lions, dos à dos, ont leur queue rebiquant vers le ciel comme des têtes de serpent. L'Arbre vert se dresse à côté de l'agneau (encore visible) en une explosion de palmes unies ensemble par une couronne de verdure.



024, 080

St Michel auréolé avec ses deux grandes ailes, est à la porte de la maison "église", de la maison de Dieu. Il en est le portier. Il tient en main ses deux attributs, le bouquet de verdure (la vie éternelle) et la petite sphère (la gloire divine). Autour de lui, le jardin est merveilleux, c'est l'Éden, ses fleurs, des fruits eucharistiques et les colombes (les âmes) qui boivent à la coupe de l'amour.

025

Une colonne par laquelle monte la vie, attachée à elle par la liane du temps qui nous emporte au ciel, animaux et oiseaux qui nous symbolisent montant vers le ciel, nourris par la sève de l'arbre vert.



026, 084

Une sirène à deux queues les dresse vers le ciel comme deux palmes glorieuses. Deux longs serpents dragons lui sucent les deux seins en emprisonnant ses bras. Peut-être image de la luxure comme on le dit, peut-être mieux, l'image d'Ève, une humanité emprisonnée dans son animalité, et qui a besoin du salut.



029, 098

Daniel dans la fosse aux lions. Il est assis, sa tête touche au ciel, les deux fauves ne mangent pas ses bras, et ses deux mains sont grandes, elles écartent les prédateurs de l'homme.

030, 031, 092, 093, 094



Deux magnifiques béliers, têtes élevées, sont dos à dos. Derrière chacun d'eux se dresse un arbre à deux palmes vigoureuses, le même Arbre sans doute évangélique. Leurs pattes avant sont pliées comme s'ils marchaient chacun dans sa direction pour que le monde entier entende la Parole. Mais entre les deux, légèrement en recul, un vieux nain a saisi de sa main droite, la queue du bélier de gauche comme s'il voulait résister à l'expansion de l'Évangile. Il semble se gratter la tête avec sa main droite, tant la tâche le dépasse.

032, 095

Ses longs cheveux nous permettent de l'identifier, c'est Samson le juge qui, à cheval sur la bête, la terrasse... Pour les Pères de l'Église, il est la figure de Jésus, "notre Samson", juste Juge qui terrasse le Mal. De ses deux mains puissantes, il écarte la gueule du fauve qui va être mis à mort juste devant l'Arbre vert de la Croix. Victoire du Golgotha !





033, 091

Aux trois coins du chapiteau (incomplet), une tête humaine tire la langue, elle semble étouffée. L'homme est agressé par ses dragons ailés qui lui dévorent les deux épaules alors qu'il cherche à écarter "la bête". Mais ces dragons sont accrochés les uns aux autres, à deux endroits de leur physique : en haut et en bas, ils ne peuvent donc avancer dans leur œuvre de mort. Leurs queues forment ensemble de grands X qui évoquent la présence du Christ Créateur (le *ki*) au cœur de notre jungle humaine intérieure et extérieure (âme contre corps, les uns contre les autres). N'ayons pas peur !

034, 035, 100



Au centre du chapiteau, deux griffons ailés, associés l'un à l'autre, parcourent la terre et notre humanité dans les deux sens, de l'ouest à l'est, et du nord au sud. Au milieu d'eux, la Croix verte, couronnée à la croisée de ses bras trinitaires qui se déploient, dominant le mouvement mondial de l'Évangile. Sous les griffons du ciel, deux ailes gisent à terre, et devant ces envoyés du ciel, aux coins du chapiteau (tronqué) un homme nu culbuté, tête en bas, pendu comme un cochon, doit retrouver son bon sens : sa tête au ciel et ses pieds sur terre. Il lui faut reprendre ses ailes originelles, l'intelligence de sa vie. Sur chaque côté du chapiteau, un autre griffon complétait le tableau.

036, 101, 102, 103

Il est fort, il est couronné au ciel cet "Adam-telamon". De ses bras étendus il écarte les dragons, la bête qui nous habite, la chair qui nous convoite, l'égoïsme qui nous prend. *A mains fortes et à bras étendus*, il étrangle l'ennemi ailé, tombé du ciel en nous.



Ce double serpent s'appuie sur notre être animal, et à gauche et à droite, dans l'âme et dans le corps qui, ensemble, nous constituent "homme". Et la queue des dragons, qui tiennent encore aux pieds de l'homme, dessinent le grand X du Christ Sauveur, le Vainqueur du Satan.

037, 097

La chasse au cerf est un grand classique du monde roman, on en retrouve par exemple une trace dans un ré-emploi de la façade de San Michele di Pavia. Le cerf court devant la meute, ici un chien la symbolise, il mord déjà la victime poursuivie. Le commanditaire de la chasse est ce gros chat ailé qui attend l'hallali, il n'a qu'une aile apparemment, l'autre ayant été arrachée, posée dans la haute verdure devant laquelle passe cette étrange chasse à courre. Il manque la finale de l'histoire, la fin du chapiteau, c'est souvent un gros rocher où la victime sera sacrifiée : le Golgotha. Car la singularité du cerf, est qu'il perd chaque année, le "bois" qu'il doit porter. Serait-ce à Pâques ?

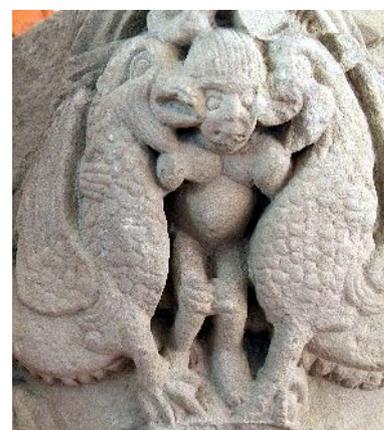


038, 039, 104, 105

A lui seul, l'Arbre vert qui occupe tout le centre du chapiteau, est éloquent. De part et d'autre de cette frondaison, comme au Golgotha, deux animaux humains sont attachés, nus, à un bois qui les fait taire. *Le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous !*

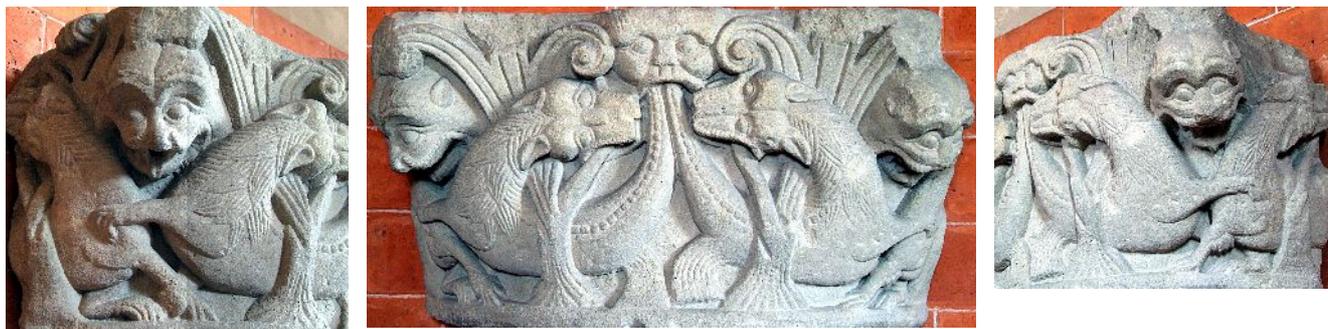


040, 041, 106, 107



Ce sont encore nos griffons, apôtres du ciel. Ici, leurs queues croisées dessinent un cœur où la vie se développe. Jaillissement de verdure au dessus des griffons. Aux deux coins du chapiteau, avec deux autres griffons, ils remettent debout un humain épuisé aux jambes attachées, aux bras atrophiés, aux yeux écarquillés. Peut-être l'emportent-ils ailleurs, ils le font ressusciter !

042, 043, 111, 112, 113



Du milieu supérieur du tableau, une tête animale vomit les longues queues de deux dragons qui se retournent sur eux-même comme pour se dévorer. Ils semblent bloqués par deux jaillissements de verdure qui les obligent à se retourner dans leur marche vers l'extérieur. A chaque coin du chapiteau, un autre masque animal ouvre sa gueule comme pour dévorer un animal nu renversé sur le côté, et qu'il ne peut plus atteindre.



044, 045, 114

Ce tableau est courant dans le monde roman. Deux armées de cavaliers s'affrontent en ligne de bataille. Les chevaux sont puissants et les guerriers bien équipés : qui gagnera le combat ? Un petit visage d'homme apparaît au milieu

de la scène sous le poitrail des chevaux, il semble tomber à terre. Sortira-t-il vivant du grand affrontement de la terre et du ciel, de la chair et de l'Esprit divin, il n'a pas la force du cheval ? Le combat spirituel a une dimension communautaire.

046, 047, 108, 109, 110



Cette frise présente des dragons mangeurs de têtes humaines. Ils sont couchés et liés l'un à l'autre, et l'on distingue encore le X du Christ qui les enchaîne entre eux. En haut, dans un renfoncement de la pierre, une tête barbue, coiffée d'un bonnet, regarde la terre où existent (à droite) une poche de verdure. Cela donne à penser et à prier.



048

Une suite de grands arbres domine le haut du chapiteau. En chacun, descend une palme, et deux à deux, ces arbres délivrent un fruit : une grappe de raisin. Une suite de buissons poussent sous les raisins au milieu des grands arbres, ils prennent le bas du chapiteau. D'eux, aussi, descend la vie du ciel. Ce jardin est vraiment merveilleux, il est à deux étages, à deux générations, l'une faisant naître l'autre... il est l'Éden, il réalise l'Alliance et ciel et de la terre.

